



**3 - 25 juin 2016**  
**Ateliers Berthier - 17<sup>e</sup>**

# LES PALMIERS SAUVAGES

d'après le roman de William Faulkner  
mise en scène Séverine Chavier

**Location** 01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

**Tarifs** de 8€ à 36€ (série unique)

**Horaires** du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h  
relâche le lundi  
relâche exceptionnelle le dimanche 15 mai

**Odéon-Théâtre de l'Europe**

Ateliers Berthier  
1 rue André Suarès Paris 17<sup>e</sup> (angle du boulevard Berthier)  
Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

**Service de presse**

Lydie Debièvre, Jeanne Clavel  
01 44 85 40 73 / [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

*Dossiers et photos également disponibles sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)  
nom d'utilisateur : presse / mot de passe : podeon82*

— 3 - 25 juin 2016  
— Ateliers Berthier - 17<sup>e</sup>

# LES PALMIERS SAUVAGES

d'après le roman de William Faulkner  
mise en scène Séverine Chavrier

dramaturgie  
Benjamin Chavrier

scénographie  
Benjamin Hautin

son  
Philippe Perrin

lumière  
David Perez

vidéo  
Jérôme Vernez

avec

**Laurent Papot**  
**Déborah Rouach**

*Harry Wilbourne*  
*Charlotte Rittenmeyer*

**Séverine Chavrier**

*au piano*

*production Théâtre de Vidy – Compagnie La Sérénade Interrompue  
coproduction Nouveau Théâtre de Montreuil  
avec le soutien de la SPEDIDAM, du Ministère de la Culture et de la Communication, du CDN de Besançon Franche-Comté,  
de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture*

créé le 25 septembre 2014 au Théâtre de Vidy

*certaines scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes,  
il est déconseillé aux moins de 16 ans*

## Extrait

« J'en ai trouvé un, dit-elle.

— Un quoi ?

— Un appartement. Un studio où je pourrai aussi travailler.

— Aussi ? »

Elle lui secoua de nouveau la tête avec la même violence et la même inattention, elle lui fit même un peu mal. Il pensa encore *Il y a une partie d'elle-même qui n'aime personne, rien* ; et puis un éclair profond, silencieux, un éblouissement blanc – raisonnement, instinct, il n'aurait su le dire : *C'est cela, elle est seule. Elle ne se sent pas seule, elle l'est. Elle a eu un père, puis quatre frères exactement semblables à lui et puis elle a épousé un homme exactement semblable aux quatre frères et de sa vie elle n'a donc sans doute jamais eu même une chambre à elle et toute sa vie elle a donc vécu dans une solitude complète et elle ne le sait même pas tout comme l'enfant qui n'a jamais mangé de gâteau ne sait pas ce que c'est.*

« Oui, aussi. Tu crois que douze cents dollars ça va durer éternellement ? Ce n'est pas parce que tu vis en état de péché que tu peux *en vivre*.

— Je le sais. J'y ai pensé bien avant le soir où je t'ai dit au téléphone que j'avais douze cents dollars. Mais c'est notre lune de miel. Plus tard, on verra.

— Je sais cela aussi. » Elle lui ressaisit les cheveux et lui fit mal de nouveau, mais il savait maintenant qu'elle savait qu'elle lui faisait mal. « écoute, il faut que tout soit lune de miel. Toujours et à jamais, jusqu'à ce que l'un de nous meure. Il ne peut pas en être autrement. Le paradis ou l'enfer, mais entre les deux, pas de purgatoire confortable, sûr et paisible, où nous attendrions toi et moi d'être rattrapés par la bonne conduite, la patience, la honte ou le repentir.

— Ainsi, ce n'est pas en moi que tu crois, que tu as confiance, c'est en l'amour. » Elle le regarda. « Je ne dis pas moi seulement, mais n'importe quel homme. »

— Oui, c'est en l'amour. [...]

William Faulkner : *Les Palmiers sauvages [Si je t'oublie, Jérusalem]*,  
tr. fr. Maurice-Edgar Coindreau revue par François Pitavy,  
Paris, Gallimard, 2001, coll. L'Imaginaire, pp. 103-104

- Lui est interne à l'hôpital. Elle, mère de famille. Ils quittent tout et prennent la route ensemble pour vivre leur passion. L'été, la nature capiteuse, et la mer, non loin, transforment Harry et Charlotte en Adam et Eve. En manque d'argent, ils vadrouillent, d'un hôtel à un atelier de Chicago, d'un chalet isolé dans le Wisconsin à un bungalow au bord de la mer, menacé par la rumeur des palmiers sauvages, sans jamais poser leurs valises. Cela pourrait être partout à n'importe quelle époque. L'histoire est imaginée par Faulkner en 1939, dans le Sud des Etats-Unis. Cette fugue d'amants adultères pourrait n'être qu'une romance à l'eau de rose : le célèbre écrivain américain lui insuffle l'intensité et la profondeur du mythe.
- Comme à son habitude, Séverine Chavrier, pianiste et comédienne, aborde ce texte en musicienne : elle met en relief le temps qui s'écoule. Derrière son piano, elle improvise, distord les sons et distille une atmosphère qui porte les deux acteurs.

## — Ligne de fuite, fuite en avant

« Quand l'homme qui s'appelait Harry fit la connaissance de Charlotte Rittenmeyer, il était interne dans un hôpital de la Nouvelle-Orléans ». C'est le jour de son anniversaire. Leur rencontre est la mise à feu d'une bombe, ou plutôt elle en est déjà l'explosion. Il a vingt-sept ans, elle en a moins de vingt-cinq. Harry n'a jamais connu l'amour, s'étant voué corps et âme à ses études ; Charlotte est mariée, a deux petites filles. À sept ans, elle est tombée dans les flammes, elle en porte encore les cicatrices. Pourquoi lui-dit elle cela, à lui, dès la première fois ? Pourquoi cette intimité immédiate qui claque comme un coup de feu ? Est-ce qu'elle-même le sait ? Elle pratique la sculpture parce qu'elle aime faire « des choses qu'on peut toucher, qu'on peut prendre, des choses qui pèsent dans la main, dont on peut regarder l'envers, qui déplacent l'air et qui déplacent l'eau, et si vous les laissez tomber, c'est votre pied qui se brise et non la forme de l'objet ». Quelques jours plus tard, Charlotte Rittenmeyer quitte tout au nom de son amour pour Harry ; Harry Wilbourne interrompt son internat de médecine pour s'enfuir avec Charlotte. Ainsi commence – ligne de fuite, fuite en avant, avant-goût de la mort – une course à l'abîme qui va en quelques mois pousser le couple de La Nouvelle-Orléans à Chicago, puis « dans le Wisconsin et à nouveau à Chicago, en Utah et à San Antonio et de nouveau à La Nouvelle-Orléans », d'un chalet au bord d'un lac à une cabane perdue dans les neiges près d'une mine à demi abandonnée, jusqu'à un bungalow au bord de la mer, traversé par le bruissement du vent dans les palmiers sauvages...

La règle des amants : s'attarder quelque part mais ne jamais s'installer, ne jamais renoncer au mouvement perpétuel. La seule chose qui importe, celle à laquelle il faut tout sacrifier, c'est de se tenir ensemble dans l'amour, sans autre demeure. Charlotte et Harry ne veulent rien posséder – rien, à part leur désir dévorant l'un pour l'autre. Pour eux, le lien qui les unit doit se vivre comme un arrachement de chaque instant à tous les pièges de la respectabilité. L'un des dogmes de leur credo passionnel pourrait s'énoncer : il ne faut surtout pas que l'économie domestique... Charlotte se jette sans réserve dans l'aventure ; Harry, lui, se débat avec les démons de la norme. L'amante entraîne l'amant avec elle, à corps perdu, comme en un creuset où se consumer ensemble pour fondre le métal de l'utopie. Harry finira par apprendre (car ce voyage est aussi initiatique) qu'il n'est pour eux pas de retour possible. Et pourtant, en attendant de parvenir au point final, il faut bien vivre – il faut trouver le moyen de fournir ses conditions de subsistance à cette sauvage oeuvre-vie qu'est un tel amour, alors même qu'il se veut inconditionnel, aussi absolu que la mort. Mais comment ?

Qu'aime-t-on encore de l'autre quand on attend de l'amour qu'il soit à ce point exclusif ? « Est-ce qu'à force d'aimer l'amour, on ne finit pas par oublier d'aimer l'autre ? Est-ce qu'une passion vécue comme une oeuvre d'art n'est pas une entreprise solitaire, vouée à l'échec ? » C'est à la lumière de ces questions que Séverine Chavier a porté à la scène cette oeuvre déchirante où Faulkner dresse un « bilan introspectif et rétrospectif » des rapports entre oeuvre et vie, ambition créatrice et désir. Tendant son oreille de musicienne, elle a discerné et réinventé le bruit et la fureur du grand romancier, les différentes strates vocales de ses créatures noyées dans les rumeurs du vent ou de la mer, leurs cris de jouissance nue, leurs murmures enfantins, et jusqu'aux intuitions presque silencieuses où s'ouvre pour chacune d'entre elles, au bord du mystère, « cette possibilité d'être un instant voyant, lucide, écrivain ».

## Un angélisme mortel

Si *Les Palmiers sauvages* est excentré dans l'oeuvre de Faulkner, l'histoire demeure faulknérienne. Elle met en jeu cette relation à soi, à autrui, au même, à l'autre, à l'étranger dont Faulkner a exploré les linéaments et les butées entre les membres d'une famille, à l'intérieur des demeures, des domaines, des foyers, voire tout au fond de la conscience de ses personnages, ou de ce qui en tient lieu. Le roman retrace une fugue-fuite dans le monde intermédiaire où confine l'adultère et une romance de littérature de gare. L'oeuvre prend une dimension mythique, chimérique : malédiction, damnation, expiation, rédemption... Vouée à l'exigeante religion de l'amour, refusant de donner la vie, captive de sa culture, Charlotte voue les deux amants à un angélisme mortel, à l'amour à mort. Qui se révélera être un amour de la mort. Elle ne voit pas que cette fuite en avant est un enfermement, que cette exigence quasi nietzschéenne de cultiver un art de vivre et d'aimer, dans le face-à-face nu de deux êtres désespérés, se révèle être un art de mourir.

Chez Faulkner, l'hyperromantisme, loin de Werther et de Bovary, devient minéral et tue la vie : à force d'aimer l'amour, on finit par perdre la trace de l'autre, par le nier, par perdre la viabilité de cet amour. L'amour comme absolu – qui ne s'abaisse à chercher les conditions de sa survie. L'amour qui laisse l'identité se confondre avec l'identification : je suis ce que je lis du devenir de l'autre...

C'est une cavalcade venteuse dans « un vent sans horaires, sans lois, imprévisible, venant de nulle part et n'allant nulle part, comme un attelage emballé à travers une plaine déserte ». Il y a une fonction topique du paysage chez Faulkner. Ni bucolique, ni idyllique, fantomatique, presque fantastique. Comment rendre sur scène ces traces ou signes d'une histoire naturelle en décomposition à l'image de ces paysages traversés ? De ces bruits, brises, odeurs, rivières, glycines, taillis, futaies, odeurs puissantes, lumières particulières, vent omniprésent, qui enveloppent les protagonistes et participent de leurs fixations, de leurs pressentiments, de leurs douleurs immobiles ? Cette sensualité des éléments, cette nature prémonitoire qui invente une polyphonie est bien celle de « ces États-Unis d'Amérique où la civilisation naissait sous la hutte et allait mourir dans les bois », disait Tocqueville.

Cinq chapitres, quatre lieux : de l'hôtel à l'atelier de Chicago, puis le chalet dans l'Utah et enfin le bungalow au bord de la mer, ultime paysage, ultime horizon. Un trajet de la vie de bohème au cabanon de plage, abandonné au seul bruit des palmiers sauvages, un trajet de la vie à la mort. Une histoire d'amour, de bruit et de fureur. On a beaucoup écrit sur la prescience de la circulation, du trajet dans la littérature américaine, comme si « l'âme ne s'accomplissait qu'en prenant la route ». Ici c'est aussi une descente aux enfers, une précarité qui gagne, une sauvagerie, celle de la nature, du corps engrossé, qui prend le dessus ; un trajet particulièrement clair qui, libérateur à l'origine, finit par l'agonie (Charlotte) et l'enfermement (Harry) et où chaque étape rature la précédente.

Séverine Chavrier

## Repères biographiques

### William Faulkner

(1897 - 1962)

Né dans le comté de Union (Mississippi), William Faulkner est issu d'une famille d'hommes d'affaire et de loi, riches déchués et désargentés. Il s'engage dans l'aviation canadienne durant la Première Guerre Mondiale, mais l'Armistice de 1918 est signée avant qu'il n'ait pu faire son premier vol. Affabulateur, alcoolique, Faulkner est ensuite vendeur en librairie, puis postier. Mais il passe l'essentiel de son temps à lire et écrire. Parmi ses auteurs favoris : Melville et Balzac.

Poète durant sa jeunesse, William Faulkner devient célèbre grâce à ses romans et nouvelles. En 1925, avant de voyager en Europe, il publie *Monnaie de singe*, son premier roman. A Paris, il entreprend l'écriture de *Moustiques*. Suivent ensuite quatre de ses romans majeurs : *Etendards dans la poussière*, *Le Bruit et la Fureur*, *Tandis que j'agonise*, *Sanctuaire* et *Lumière d'août*. *Sanctuaire* fait scandale mais apporte à l'auteur argent et notoriété. En 1931, il publie *Treize histoires*, qui réunit ses nouvelles les plus connues (dont *Une rose pour Emily*).

Plus tard, Faulkner devient scénariste et travaille successivement pour la MGM, puis pour la 20th Century Fox. Il ne cesse toutefois de publier romans et nouvelles (*Absalon, Absalon !* en 1936). Durant la seconde guerre mondiale, il collabore avec Francis Scott Fitzgerald pour l'écriture du scénario du film *Le Port de l'angoisse*, puis avec Jean Renoir pour le film *L'Homme du Sud*. En 1948, paraît *L'intrus*.

En 1949, William Faulkner reçoit le prix Nobel de littérature.

Ecrivain-résident à l'Université de Virginie de 1957 à 1958, William Faulkner y passe l'essentiel de son temps, se consacrant à ses passions pour l'équitation et l'écriture. Son alcoolisme est source de nombreuses hospitalisations. Faulkner meurt en 1962, après une chute de cheval.

Il a reçu le prix Pulitzer de la Fiction pour *Parabole*, puis le National Book Award à titre posthume pour l'ensemble de son oeuvre.

## — Séverine Chavrier

Séverine Chavrier est née en 1974 à Lyon. De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages pratiques sur les planches, Séverine Chavrier a gardé un goût prononcé pour le mélange des genres. Comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages et les créations avec Rodolphe Burger, François Verret (dont elle fut l'interprète remarquée au Festival de Montpellier-danse 2009 et au Festival d'Avignon 2011) et Jean-Louis Martinelli, tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue.

À l'automne 2010, elle devient artiste associée au Centquatre à Paris. Elle y donne *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin (créé au Théâtre des Amandiers). En 2011, elle présente *Série B – Ballard J.G.*, inspiré de l'auteur de science-fiction britannique, pour le festival Temps d'images. En 2012, elle crée *Plage ultime* au Festival d'Avignon. Elle joue également en duo avec Jean-Pierre Drouet (Festival d'Avignon, Opéra de Lille) et avec Bartabas en juin 2013, tout en continuant à développer des collaborations musicales. En 2015, elle crée la pièce chorégraphique *Après coups-projet un-femme* au Théâtre de la Bastille pour le festival Hors séries (reprise en 2016/17).

Séverine Chavrier (qui participera au dispositif In Vivo de l'Ircam en 2017) est par ailleurs sollicitée par plusieurs écoles nationales pour divers enseignements (ENSATT, la Haute École de la Manufacture, l'École du Théâtre du Nord) et au Centre National des Arts du Cirque, où elle est responsable de l'enseignement musical et travaille à la mise en musique des Échappées des promotions sortantes. La compagnie La Sérénade Interrompue est conventionnée par la DRAC Ile-de-France de 2016 à 2018.

Depuis 2014, Séverine Chavrier développe une résidence de territoire au Théâtre Roger Barat d'Herblay, pour une durée de trois ans avec le soutien de la Ville d'Herblay, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil départemental du Val d'Oise et du Festival Théâtral du Val d'Oise.

## Laurent Papot

Formé à l'école Florent de 1996 à 1999, Laurent Papot fonde en 2003 avec la metteur en scène Séverine Chavrier, la compagnie La Sérénade Interrompue. Parmi leurs créations : *Chat en poche*, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, *Epousailles et représailles*.

Au théâtre, il travaille avec Vincent Macaigne (*Requiem 3*), Jérémie Lelouët (*Macbett*. E. Ionesco ; *Hot House*. H. Pinter), Aurélia Guillet (*Déjà là*. A. Michniak), Blandine Savetier (*Love and Money*. D. Kelly), Philippe Ulysse (*C'est comme du feu*. W. Faulkner) ou Ivo van Hove (*Vu du pont*, d'Arthur Miller, créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en octobre 2015).

Au cinéma, il travaille avec Guillaume Brac (*Un monde sans femme*), Jules Zingg (*Les voisins*, *Kudho*, *Les restes*), Vincent Macaigne (*Orléans*), Philippe Ulysse (*Le sourire des astronautes*), Thomas Grenier (*Château de cartes*, *Le chant du coq*), Clémence Madeleine-Perdrillat (*Bal de nuit*, *Le cowboy de Normandie*), David Lucas (*Home run*), Hugo Dillon (*Fraiger(s)*).

En tant que metteur en scène, il monte trois courtes pièces de Tchekhov et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux.

En 2015, dans le cadre d'une résidence culturelle à Herblay, il écrit et tourne un docu-fiction mêlant acteurs professionnels et jeunes sportifs.

Très récemment, il collabore avec l'orchestre national d'Ile-de-France et récite *Pierre et le loup* à la Philharmonie de Paris sous la direction d'Enrique Mazzola.



—  
—  
— **Deborah Rouach**

Diplômée de l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) après une licence en Interprétation dramatique, Deborah Rouach approche aussi bien le monde télévisuel que théâtral.

Pour la télévision, elle a joué dans *Petit Homme* de Benoît D'Aubert (2005), *Ici bla bla bla* de RTBF (2004-2005) et a collaboré à la publicité *Igloo* en 2004.

Au théâtre, elle jouée dans de nombreuses pièces, dont *L'expérience des oiseaux* de Dominique Serron (1995), *Les Misérables* de Stephen Shank (2002), *L'anniversaire d'Eva* de Sylvie De Braekeleer (2005-2006), *Microsouft World* de Alexandre Drouet, *Le Chevalier d'Eon* de Catherine Brutout (2007), *Face de cuillère* (2007) - prix du meilleur espoir féminin au Prix de la critique 2007, *Robespierre* de Thierry Debroux, *L'adoptée* de Loris Liberale (2008), *Kvetch* de Sebastian Moradiellos (2008-2010), *Chatroom* de Sylvie De Braekeleer (2009), *Kebab* de Loris Liberale (2010), *Crises* de Yves Claessens (2011), *Cendrillon* de Joël Pommerat (nominée meilleure actrice au Prix de la critique 2012).

Deborah Rouach a également écrit un mémoire sur *Mikhaïl Boulgakov : sa vie, son théâtre, son destin ; ou comment être écrivain dans la Russie stalinienne*.